



HAL
open science

Les classes moyennes dans les couronnes périurbaines : l'exemple de l'Ouest de la région parisienne

Claire Aragau, Martine Berger, Lionel Rougé

► To cite this version:

Claire Aragau, Martine Berger, Lionel Rougé. Les classes moyennes dans les couronnes périurbaines : l'exemple de l'Ouest de la région parisienne. *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2016, 10.4000/cybergeo.27532 . halshs-01294184

HAL Id: halshs-01294184

<https://shs.hal.science/halshs-01294184>

Submitted on 3 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les classes moyennes dans les couronnes périurbaines : l'exemple de l'ouest de la région parisienne

The Middle Classes in outer suburbs: The case of the West of the Parisian Region

Claire Aragau, Martine Berger et Lionel Rougé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/27532>

DOI : [10.4000/cybergeo.27532](https://doi.org/10.4000/cybergeo.27532)

ISSN : 1278-3366

Traduction(s) :

The Middle Classes in the west Paris Periurban Fringes - URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/32555> [en]

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Claire Aragau, Martine Berger et Lionel Rougé, « Les classes moyennes dans les couronnes périurbaines : l'exemple de l'ouest de la région parisienne », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 775, mis en ligne le 18 mars 2016, consulté le 03 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/27532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.27532>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Les classes moyennes dans les couronnes périurbaines : l'exemple de l'ouest de la région parisienne

The Middle Classes in outer suburbs : The case of the West of Parisian Region

Claire Aragau, Martine Berger and Lionel Rougé

- 1 Les couronnes périurbaines, et plus largement les périphéries urbaines, ont souvent été décrites comme l'univers des classes moyennes, aussi bien lors de leur constitution dans les années 1970 (Bauer et Roux, 1976) qu'à l'issue des vagues migratoires des années 1980 et 1990 (Donzelot, 1999, 2004 ; Jaillet, 2004). Qu'en est-il, aujourd'hui, dans une région où la polarisation sociale est très forte et se renforce avec les processus de métropolisation ? Si ces espaces sont encore les seules zones de l'aire urbaine parisienne où les professions intermédiaires constituent le groupe socioprofessionnel le plus nombreux parmi les personnes de référence des ménages, leur part tend à se réduire devant la forte croissance des cadres et leur diffusion de plus en plus large dans l'ensemble de l'espace régional. La distribution spatiale assez peu contrastée des ménages de professions intermédiaires cache en fait une grande diversité de positions sociales, de statuts, de stratégies résidentielles et de programmes de mobilité. D'autant que si, au centre de la région, ces ménages comportent une forte proportion de personnes seules et en début de cycle professionnel, ils se caractérisent en périphérie par une proportion très élevée de couples biactifs.
- 2 La diversité des profils et l'évolution des comportements des professions intermédiaires sont présentées ici à partir de l'exemple d'un grand ouest parisien, soit deux départements de la grande couronne francilienne (Yvelines et Val-d'Oise) et une couronne de cantons dans les départements bordiers de l'Eure, de l'Eure-et-Loir, et de l'Oise¹. La périurbanisation y a démarré dès la fin des années 1960, portée par le déplacement vers l'ouest du centre de gravité des emplois franciliens, et elle est aujourd'hui associée à des processus de maturité. Plus affecté que l'est de la région par le contexte parisien de métropolisation et de hausse des qualifications des emplois, l'ouest

francilien et ses marges ont enregistré une augmentation très importante et une large diffusion des ménages de cadres, mais continuent à offrir de forts contrastes dans la composition sociale des populations résidentes (Berger et al. 2014), malgré la forte contraction des emplois ouvriers dans la vallée de la Seine et les villes moyennes du Bassin parisien proche. La distance à Paris y constitue toujours un facteur structurant des valeurs foncières et de la distribution des groupes sociaux.

- 3 Quel rôle jouent les ménages de professions intermédiaires dans les combinaisons sociales locales ? Avec qui choisissent-ils de voisiner, en particulier dans les espaces périurbains ? Les analyses statistiques et les enquêtes auprès des ménages (cf. encadré) mettent en évidence à la fois l'ancrage des couches moyennes dans l'espace périurbain, qui fonctionne comme un espace de ressources, de proximités familiales, d'ascension sociale et de sécurisation par l'accession à la propriété, parfois comme un refuge pour les plus fragiles dans certains segments du parc de logements ; mais aussi la fragilisation d'une partie de ces couches moyennes face à la forte valorisation immobilière dans les couronnes les plus proches, et à l'explosion des coûts des mobilités. Du point de vue de l'environnement social et des proximités résidentielles mais aussi des stratégies de mobilité résidentielle et quotidienne, une césure se dessine, dans les couronnes périurbaines comme dans le reste de la région, entre une fraction de classes moyennes associées aux cadres au sein d'une "high middle class" (dans le même ménage, dans les mêmes communes ou le même type de parc), et les "petites classes moyennes", composées plus souvent de contremaîtres et d'agents de maîtrise, moins diplômées, plus proches des employés et des ouvriers, plus contraintes à l'éloignement et plus souvent obligées de quitter l'Île-de-France si elles souhaitent accéder à la propriété.

Encadré Sources et méthodes

L'analyse statistique a porté sur 1 299 communes situées dans deux départements de l'ouest francilien (Yvelines et Val-d'Oise) et dans une couronne de cantons des départements bordiers (Eure, Eure-et-Loir, Oise, Seine-Maritime), soit une zone de contact et de chevauchement entre l'aire urbaine de Paris et celles de pôles urbains de taille moyenne du Bassin parisien proche, dans un rayon de 20 à 100 km du centre de Paris.

1 055 communes y sont aujourd'hui classées comme périurbaines ou multipolarisées (selon la délimitation 2010 des aires urbaines) et regroupent plus d'1 million d'habitants. La moitié de ces communes périurbaines comptent moins de 500 habitants, et un tiers des périurbains vivent dans des communes de moins de 1 000 habitants. La couronne périurbaine de Paris inclut aussi des villes petites et moyennes dans l'orbite du pôle d'emploi parisien : 177 communes (soit une commune périurbaine sur 6) sont urbaines en 2010 au sens de l'Insee, et abritent un peu plus d'un demi-million d'habitants.

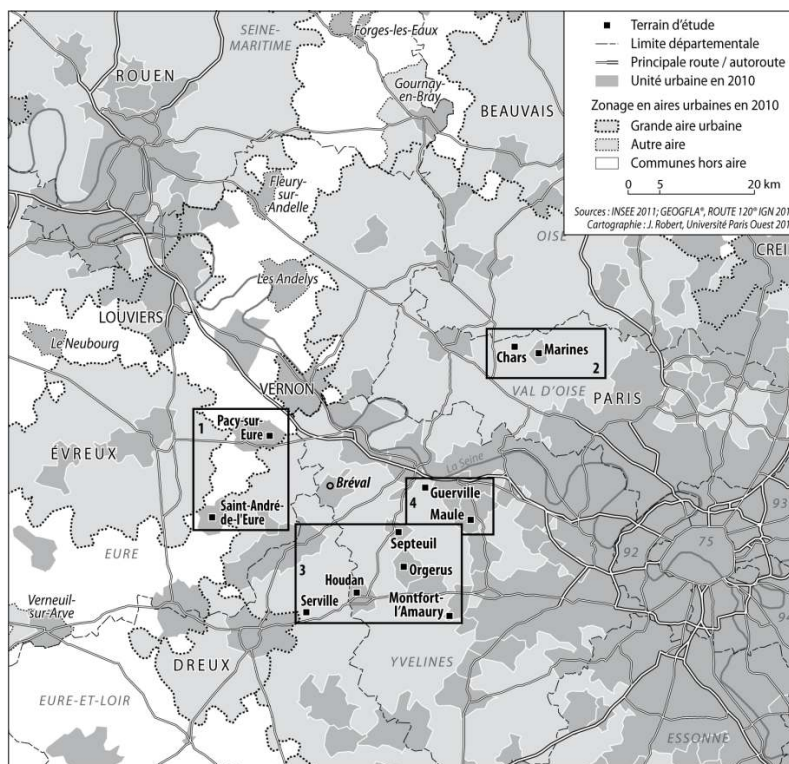
Les analyses statistiques reposent principalement sur les fichiers-détail des recensements de population de 1990 et 2006 (collectes 2004 à 2008). Ce dernier a été préféré à des sources plus récentes car nous avons pu disposer à cette date d'une ventilation plus détaillée des CSP des personnes de référence des ménages actifs et retraités que la nomenclature en 8 postes, et d'un plus large éventail de variables sur les mobilités résidentielles et les nationalités. Bien que moins complets, les résultats

issus du dernier recensement disponible à ce jour (2012) confirment les évolutions repérées entre 1990 et 2006, tant en ce qui concerne la part relative des professions intermédiaires que leur distribution.

Nous avons choisi d'approcher les couches moyennes à travers la catégorie socioprofessionnelle des ménages de professions intermédiaires plutôt qu'à partir de données portant sur les revenus des ménages. En effet, la taille de population des communes rurales périurbaines (qui représentent les 2/3 de l'échantillon) limite fortement les sources fiscales disponibles : pour les communes comptant moins de 2 000 habitants, il n'est pas possible de connaître la distribution des revenus en quartiles ou en déciles, seulement leur valeur médiane.

250 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de ménages résidant dans des bourgs, des petites villes ou des communes rurales, principalement dans 4 secteurs (cf. carte 1) : autour de Maule et Guerville (Yvelines), dans le Vexin (Val-d'Oise), dans la Communauté de Communes du Pays Houdanais (Yvelines et Eure-et-Loir), ainsi que dans les cantons de Pacy et Saint-André (Eure). À l'intérieur de ce panel comprenant des profils sociodémographiques variés, nous avons, dans le cadre de cet article, sélectionné des ménages situés dans le spectre des "professions intermédiaires" du secteur privé ou public, en activité ou à la retraite, soit un échantillon de 95 entretiens. La répartition des terrains d'enquête offre ainsi un transect mettant en lumière des effets de contextes locaux distincts, liés à l'histoire de l'urbanisation, à la variété des profils socio-économiques et des voisinages sociaux, à la diversité des contacts entre les tissus urbains et périurbains.

Carte 1 : Localisation des secteurs d'enquêtes



Les classes moyennes dans le grand ouest parisien : une pièce pivot du puzzle spatial et social

Derrière une répartition uniforme et un large accès à la propriété pavillonnaire périurbaine, un groupe très divers

- 4 Dans le grand ouest parisien, les ménages dont la personne de référence appartient aux professions intermédiaires constituent toujours le groupe le plus nombreux, dans l'ensemble de la zone comme dans les couronnes périurbaines. Leur distribution spatiale est relativement peu contrastée si on la compare à celle des cadres ou des ouvriers. En témoigne la faible valeur des coefficients de variation² de leur part relative dans les communes du grand ouest parisien (0,38 en 2006, au lieu de 0,63 pour les cadres), comme dans l'ensemble de l'Île-de-France (0,32 à la même date, contre 0,53 pour les cadres). La moitié des ménages de professions intermédiaires réside dans des communes où leur part se situe entre 15 et 20 %³, au lieu de 9 à 23 % pour les cadres.
- 5 Même si leur part est un peu plus faible dans Paris *intramuros* – où elles représentent seulement, en 2006, 15,8 % des ménages, les professions intermédiaires ne sont pas particulièrement concentrées dans les couronnes périurbaines. Ainsi dans le grand ouest parisien, leur proportion, contrairement à celle des cadres, varie peu selon les types d'espace et la distance à Paris : autour de 18 % des ménages dans l'agglomération parisienne comme dans sa couronne périurbaine, 15 % dans les autres pôles urbains et 17 % dans leurs ceintures périurbaines ; avec un maximum dans la couronne comprise entre 20 et 40 km de Paris, elle décroît peu avec l'éloignement (cf. carte 2), contrairement à celle des cadres, pour lesquels le gradient est nettement plus fort (cf. tableau 1), tout comme l'effet de la position cardinale. Par rapport à la situation en 1990, les écarts entre couronnes et types d'espace s'atténuent sensiblement en 2006, tout comme les coefficients de variation. Ces observations sur la répartition assez homogène des ménages de professions intermédiaires et leur diffusion dans l'ensemble de la zone concordent avec les résultats de travaux portant tant sur les catégories socioprofessionnelles que sur les revenus des ménages, qui soulignent l'importance, en Île-de-France, des "espaces moyens mélangés" (Préteceille, 2006) en particulier dans les couronnes périurbaines (Kessler, 2009 ; Sagot, 2013), et confirment la forte convergence entre la distribution des professions intermédiaires et celle des revenus moyens, à un moment où les liens entre structures sociales et structures de revenus tendent à se renforcer (Fleury et al., 2012).

Tableau 1 – Les ménages de professions intermédiaires et de cadres dans le grand ouest parisien*. Selon les types de communes et la distance à Paris

		Ensemble des ménages						Propriétaires de pavillons							
		En % de l'ensemble des ménages			Coefficient de variation			% Professions intermédiaires		% Cadres					
		professions intermédiaires			cadres			Professions intermédiaires		Cadres		% Professions intermédiaires		% Cadres	
		1990	2006	2012	1990	2006	2012	1990	2006	1990	2006	1990	2006	1990	2006

ensemble de la zone	17,4	17,6	17,3	15,6	17,0	17,1	0,47	0,38	0,77	0,63	17,9	16,7	19,0	21,1
<i>selon le type de commune</i>														
communes périurbaines**	16,7	17,8	17,6	13,1	15,0	14,8	0,51	0,41	0,80	0,63	18,3	17,9	15,2	17,2
couronne périurbaine de Paris	17,5	18,2	18,1	15,3	17,2	16,8	0,50	0,37	0,72	0,58	19,1	18,1	18,3	20,0
dont communes rurales	17,3	18,5	18,3	15,3	18,4	18,3	0,54	0,40	0,73	0,59	18,5	18,4	17,5	19,9
dont communes urbaines	17,7	18,1	18,0	15,3	16,4	15,9	0,33	0,26	0,65	0,53	19,7	17,7	18,9	20,0
autre périurbain**	15,0	16,8	16,6	8,1	10,3	10,3	0,52	0,45	0,83	0,61	16,5	17,6	9,0	11,7
agglomération de Paris***	18,5	18,2	17,7	18,6	20,0	20,3	0,25	0,24	0,49	0,45	18,0	15,8	24,7	26,9
autres pôles urbains	14,7	15,1	15,1	9,1	9,8	9,7	0,34	0,28	0,63	0,62	16,6	16,0	12,1	14,6
<i>selon la distance à Paris</i>														
moins de 40 km	18,6	18,3	17,8	19,2	20,5	20,7	0,32	0,31	0,53	0,45	18,4	16,2	25,0	26,9
40-59 km	16,8	17,1	17,4	11,7	13,5	13,6	0,45	0,35	0,61	0,52	19,0	18,1	15,7	17,8
60-79 km	14,4	16,3	16,0	8,8	10,8	10,6	0,52	0,38	0,71	0,61	15,6	16,9	10,2	13,1
80 km ou plus	14,9	15,8	15,7	8,5	9,8	9,9	0,53	0,46	0,83	0,63	16,9	17,1	10,2	13,0

*Ensemble des départements des Yvelines et du Val-d'Oise, cantons proches de l'Île-de-France dans l'Eure, l'Eure-et-Loir, l'Oise et la Seine-Maritime

**Y compris les communes multipolarisées ;

***communes du pôle urbain de Paris dans les Yvelines et le Val-d'Oise.

Sources : RP 1990, 2006 et 2012 (expl. compl.). Personnes de références des ménages.

- 6 Même si l'ouest francilien accueille proportionnellement moins les classes moyennes que l'est de la région, la distribution très régulière des ménages de professions intermédiaires, actifs et retraités, traduit leur large accès à la propriété pavillonnaire, principalement périurbaine. Dans le grand ouest parisien, en 2006, 4 ménages de professions intermédiaires sur 10 (43,5 %) et 6 retraités de cette catégorie sur 10 (58 %)

sont propriétaires d'un pavillon. C'est le cas de plus de la moitié des cadres (56,5 %), mais seulement d'un ménage ouvrier sur 3 (36 %), et d'un employé sur 5 (22,4 %). Largement présents dans les couronnes périurbaines, les professions intermédiaires constituent un groupe pivot, associé tantôt aux cadres, tantôt aux catégories plus modestes (Berger, 2004). Calculés sur l'ensemble des communes de la zone d'étude, les coefficients de corrélation entre la part des professions intermédiaires et celles des cadres ou des employés ne sont pas significatifs, attestant d'une absence d'associations régulières avec ces groupes (cf. tableau 2 et annexe 1), tandis que l'opposition avec les localisations des ouvriers reste peu marquée ($r = -0,24$, en 2006, pour l'ensemble des ménages). Dans les secteurs les plus valorisés, plus proches de Paris, les retraités cadres et professions intermédiaires voisinent encore, mais la distance entre les actifs de ces deux catégories augmente ($r = -0,24$ dans l'agglomération parisienne et $-0,33$ dans les communes urbaines du périurbain de Paris), contrairement aux pôles urbains petits et moyens des départements périphériques ($r = +0,35$), où la distribution des professions intermédiaires s'oppose à celle des ouvriers et s'éloigne de celle des employés.

- 7 Si on considère les seuls ménages propriétaires de pavillons, les localisations des professions intermédiaires sont un peu plus nettement opposées à celles des cadres ($-0,16$, pour l'ensemble des communes ; $-0,51$ dans l'agglomération parisienne et $-0,46$ dans les communes urbaines du périurbain de Paris), mais les corrélations avec les employés et les ouvriers témoignent quant à elles de l'absence d'exclusion. Les professions intermédiaires, bien loin de faire "sécession" et de se replier dans des territoires qui leur seraient propres, ne sont-elles pas les garantes du maintien d'une certaine mixité sociale dans les périphéries urbaines, contrairement aux espaces centraux plus ségrégués ?

Tableau 2 - Coefficients de corrélation linéaire entre les professions intermédiaires (actifs et retraités) et les autres CSP en 2006 dans le grand ouest parisien* : ensemble des ménages et propriétaires de pavillons

Type de commune	Ménages des professions intermédiaires				
	Actifs			Retraités	
	avec actifs			avec retraités	
	cadres	employés	ouvriers	cadres	ouvriers
Ensemble des ménages					
Ensemble des communes (1299)	-	-	-0,24	-	-
Agglomération parisienne (154)	-0,24	0,15	-	0,37	-
Autres pôles urbains (90)	0,35	-0,26	-0,45	0,35	-
<i>couronne périurbaine de Paris</i>					
dont communes urbaines (129)	-0,33	-	-	0,34	-0,26
dont communes rurales (472)	-	-	-0,23	-	-

<i>autres couronnes périurbaines</i>					
dont communes urbaines (48)	-	-	-0,25	0,32	
dont communes rurales (406)	-	-	-0,29	-	-
Propriétaires de pavillons					
Ensemble des communes (1299)	-0,16	-	-	-	-
Agglomération parisienne (154)	-0,51	0,53	0,38	-	-
Autres pôles urbains (90)	-	-	-0,17	0,27	-
<i>couronne périurbaine de Paris</i>					
dont communes urbaines (129)	-0,46	-	0,37	0,25	-0,19
dont communes rurales (472)	-0,20	-	-0,12	-	-0,12
<i>autres couronnes périurbaines</i>					
dont communes urbaines (48)	-	-	-	-	-
dont communes rurales (406)	-	-	-0,21	-	-

*Ensemble des départements des Yvelines et du Val-d'Oise, cantons proches de l'Île-de-France dans l'Eure, l'Eure-et-Loir, l'Oise et la Seine-Maritime.

Source : Insee, RGP 2006 (exploitation complémentaire). Il s'agit des catégories socioprofessionnelles des personnes de référence des ménages, actives ou retraitées. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de communes sur lesquelles les coefficients de corrélation ont été calculés. "-": coefficient non significatif (pour $\alpha = 0,005$)

- 8 C'est aussi ce que semble indiquer la progression sensible de la propriété pavillonnaire parmi les ménages de professions intermédiaires (actifs ou retraités) dont la personne de référence est de nationalité étrangère. Dans le grand ouest parisien, en 2006, 34 % de ces ménages résident dans une maison individuelle dont ils sont propriétaires (au lieu de 30 % en 1990), alors que pour les Français de naissance de cette même CSP, la proportion de propriétaires pavillonnaires n'augmente plus (un peu moins d'un ménage sur 2)⁴. Liée pour partie au vieillissement des communautés étrangères, cette progression concerne aussi bien les plus anciennement installés, originaires de l'Europe du Sud que des immigrations plus récentes, maghrébine ou turque. On l'observe à la fois dans les espaces les plus disputés et valorisés (agglomération parisienne, communes urbaines du périurbain parisien) et dans les espaces plus ruraux, où les taux sont comparables à ceux des ménages français.
- 9 Mais la distribution relativement uniforme des professions intermédiaires recouvre une grande diversité professionnelle, de types de ménages et de logements, d'environnements sociaux et de statuts résidentiels. Parmi les ménages de professions intermédiaires, les contremaîtres et agents de maîtrise se distinguent par un taux élevé d'accession à la propriété pavillonnaire (57 %), largement supérieur à la moyenne des actifs de la catégorie (44 %), proche de celui des retraités (62 %) et équivalent à celui des cadres. Mais

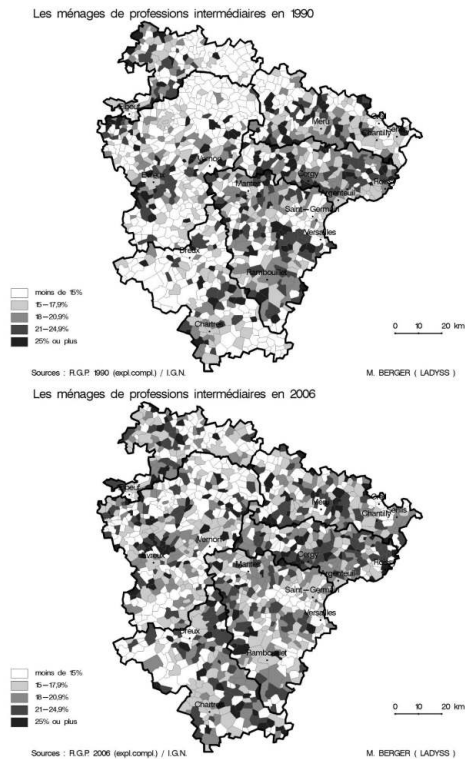
ils résident en moyenne plus loin de Paris (44 km au lieu de 40 pour les autres ménages actifs des professions intermédiaires, et 41 km pour les retraités de la catégorie) et plus souvent dans des communes rurales. Pour ces "petites classes moyennes", l'accession à la propriété pavillonnaire fait figure de forme de reconnaissance d'une ascension sociale pour une catégorie souvent d'origine ouvrière qui ne peut accéder à la propriété dans le parc collectif central, trop coûteux. Les contremaîtres et agents de maîtrise sont aussi plus nombreux dans des métiers qui rendent plus facile, sinon l'auto construction largement pratiquée dans l'entre-deux-guerres, du moins l'investissement dans le travail terminal d'aménagement, qui permet d'en diminuer les coûts.

- 10 À côté de leur diversité professionnelle, pour cerner les classes moyennes des périphéries urbaines, qui appartiennent plus souvent que celles des quartiers centraux et des banlieues proches à des couples biactifs, il convient aussi de tenir compte des professions-couples. Au sein des couples biactifs dont la personne de référence est classée dans les professions intermédiaires, l'homogamie est forte : 4 conjointes sur 10 appartiennent à la même CSP. Si les conjointes cadres sont plus fréquentes dans l'agglomération parisienne, les employées et les ouvrières dans les pôles urbains secondaires, on observe peu de différences entre les différents types d'espaces périurbains, si ce n'est une part plus importante des employées dans l'aire urbaine parisienne, des ouvrières au-delà. La distribution de plus en plus régulière des ménages de professions intermédiaires recouvre donc une diversité de situations sociales et spatiales, et résulte d'évolutions différentielles selon les secteurs au cours des dernières décennies.

Un groupe fragilisé ?

- 11 Dans un contexte de fort ralentissement de la croissance périurbaine depuis les années 1990, les effectifs des ménages de professions intermédiaires ont progressé au même rythme que ceux de l'ensemble des ménages, mais moins vite que ceux des cadres⁵. Leur proportion est restée stable (autour de 17,5 %), avec cependant une progression des retraités de la catégorie (qui passent de 3 % en 1990 à 5 % en 2006), mais leur distribution est marquée par d'importantes redistributions internes. La part des contremaîtres et agents de maîtrise fléchit sensiblement au profit de catégories plus qualifiées : ils représentent un ménage de professions intermédiaires sur 7 en 2006, au lieu d'un peu plus d'un sur 5 (22 %) en 1982. La diffusion du groupe des professions intermédiaires depuis 1990 (cf. carte 2 et tableau 1) résulte principalement de leur progression en seconde couronne périurbaine, dans les communes rurales du périurbain parisien et autour des pôles urbains autres que Paris, alors que leur part relative diminue dans l'agglomération parisienne et stagne dans les communes urbaines du périurbain parisien, face à la concurrence des cadres plus à même de supporter la hausse des prix immobiliers accentuée par l'élévation des qualifications dans le système métropolitain (Berger, 2013).

Carte 2 : Les ménages de professions intermédiaires dans l'Ouest francilien



Légende des 2 cartes : part des ménages dont la personne de référence est active et occupe une profession intermédiaire (sur l'ensemble des PR actives et retraitées)

- 12 Dans la première couronne périurbaine comme dans le pôle urbain parisien, les classes moyennes ont entamé leur vieillissement malgré le départ de très nombreux retraités vers la province, et enregistrent pour les ménages d'actifs des soldes migratoires très négatifs avec la province, qui ne sont plus compensés par des gains en provenance du reste de l'Île-de-France. L'augmentation des effectifs de professions intermédiaires dans ces zones résulte principalement désormais d'une croissance endogène, limitée par le départ d'une partie des jeunes décohabitants vers le centre de l'agglomération. Au-delà, dans les communes rurales de la couronne périurbaine de Paris et autour des autres pôles urbains, l'apport de migrants franciliens compense les départs vers d'autres régions. On est donc loin des soldes migratoires fortement positifs des cadres, qui ont renforcé leurs positions dans toutes les couronnes, quelle que soit leur distance à Paris : ils représentaient 19 % des propriétaires de pavillons dans l'ensemble de la zone en 1990, 21 % en 2006, alors que la part des professions intermédiaires a régressé, dans le même temps, de 18 % à 17 %.
- 13 Pour les ménages des classes moyennes, l'accès à la propriété pavillonnaire est devenu plus difficile. Si la part des professions intermédiaires parmi les nouveaux emménagés reste stable (22,9 % en 1990, 23,9 % en 2006), leur composition se modifie au détriment des contremaîtres et agents de maîtrise qui ne représentent plus, en 2006, qu'un ménage sur 7 parmi les professions intermédiaires récemment installées, au lieu d'un sur 5 en 1990. En 2006, les cadres constituent près d'un tiers des propriétaires de pavillons nouveaux installés, contre un quart en 1990. Face à cette concurrence croissante, les ménages de professions intermédiaires souhaitant accéder à la propriété pavillonnaire

sont contraints à s'installer de plus en plus loin de Paris (à 49,1 km en moyenne en 2006, contre 44,8 en 1990 pour les nouveaux emménagés), alors que les cadres réussissent à surenchérir pour rester plus proches du centre (39,5 km en 2006, au lieu de 36,8 en 1990). Toutes choses égales par ailleurs quant à leur âge et à la structure du ménage, la probabilité, pour les professions intermédiaires, de résider ou d'emménager dans un pavillon en propriété diminue sensiblement par rapport aux cadres, choisis comme modalité de référence : le rapport de chances (*odd's ratio*) passe ainsi, entre 1990 et 2006, de 0,94 à 0,75 pour l'ensemble des ménages et de 0,99 à 0,79 pour les nouveaux installés (cf. annexe 2).

- 14 Les voisinages sociaux des classes moyennes tendent ainsi à se modifier, comme en témoigne l'évolution des coefficients de corrélation linéaire avec les autres catégories socioprofessionnelles (cf. tableau 2 et annexe 1). Ainsi, pour les propriétaires de pavillons, la corrélation entre les ménages de professions intermédiaires et les cadres, actifs ou retraités, devient négative (respectivement -0,16 et -0,20), alors que la corrélation avec les ouvriers, négative en 1990 (-0,15) n'est plus significative en 2006. C'est dans l'agglomération parisienne et dans les communes urbaines de la couronne périurbaine parisienne que ces dynamiques de spécialisation des voisinages sociaux sont les plus nettes, avec un rapprochement des professions intermédiaires et des employés, voire des ouvriers.
- 15 S'ils restent plus souvent propriétaires d'un pavillon que les employés et les ouvriers, les ménages de professions intermédiaires voient ainsi leurs possibilités de mobilités résidentielles vers les couronnes périurbaines proches se restreindre, et leurs environnements résidentiels se modifier. Ils résident de plus en plus souvent dans des communes rurales de seconde et troisième couronne périurbaine, dont la taille de population limite les équipements. La propriété pavillonnaire fait toujours figure de marqueur de position et d'ascension sociales, en particulier pour les "petites classes moyennes" de contremaîtres et agents de maîtrise, elle constitue un mécanisme de sécurisation en tant que bien, mais aussi comme garant d'un voisinage plus valorisant que celui des ensembles collectifs de la grande banlieue. C'est aussi l'aboutissement d'un projet familial, même si la maison individuelle diversifie ses clientèles, avec l'évolution des structures de ménages dans un secteur de périurbanisation ancienne, qui regroupe désormais plusieurs générations de périurbains, dont les trajectoires, les environnements sociaux et les modes d'habiter sont différents. Quels sont les effets de ces évolutions sur les stratégies territoriales des couches moyennes, leur ancrage dans l'espace périurbain, qui fonctionne comme un lieu de ressources, d'ascension sociale et de sécurisation par l'accession à la propriété ?

Les stratégies territoriales des classes moyennes dans le périurbain de l'ouest francilien : entre le maintien de tendances de fond et l'amorce de réajustements

- 16 Les discours habitants renseignent sur la construction des choix résidentiels et offrent une clé de compréhension de la manière dont ces ménages de classes moyennes investissent les contextes périurbains, du logement aux territoires pratiqués et représentés. Ils permettent également d'approcher, à l'aune des effets d'âge ou des

positions dans le cycle familial, la construction des identités sociales dans la diversité des rapports avec l'espace (Benoît-Guilbot, 1986 ; Bacqué, Vermeersch, 2013).

La diversification du "modèle d'habiter" périurbain

- 17 La maison individuelle en accession à la propriété reste, pour nombre de ménages rencontrés⁶, un élément majeur vers lequel le projet de vie tend ou doit tendre (Debroux, 2011). Toutefois, selon les âges, les parcours sociaux et les trajectoires résidentielles, le sens donné à celle-ci et aux lieux de son inscription diffère.
- 18 Souvent présentés comme des lieux de résidence des familles avec enfants, les espaces périurbains se sont diversifiés d'un point de vue générationnel. Une grande partie des ménages aujourd'hui retraités, restent sur place ; ils apprécient leur installation, en lien avec la force d'appropriation du modèle pavillonnaire (Raymond et al., 1967) combinant plasticité et attachement au chez soi (Berger et al., 2010) : *"On ne veut plus changer de logement, on est attachés à notre maison"* (Retraités, Pacy-sur-Eure, Eure), *"Le jour où nous en aurons besoin, nous aménagerons le bureau en chambre à coucher. Elle sera jointe à la salle d'eau. Tout sera sur le même niveau"* (Retraités, Beynes, Yvelines). Y participe également la transformation du contexte périurbain initial souvent "rattrapé" par l'urbanisation et dans lequel se sont développés des services, des commerces et des équipements, rendant celui-ci plus habitable avec la montée en âge. Enfin lorsqu'un déménagement est envisagé, c'est souvent en direction des petits centres urbains mais toujours dans ce périurbain, pour conserver des relations amicales ou familiales construites dans le temps long et maintenir une implication locale : *"Ça dépend de la santé, on pourrait prendre un appartement dans le centre de Pacy par exemple"* (Retraités, Pacy-sur-Eure).
- 19 C'est aussi la présence plus marquée des jeunes "décohabitants" qui participe de ce renouvellement générationnel. Enfants des premiers arrivants, ils reconnaissent être de moins en moins tentés de quitter les lieux dans lesquels ils sont nés. Valorisant une situation intermédiaire, ils ressentent moins le désir de "vivre en ville dense" et ce d'autant plus que la cherté du logement dans l'agglomération les freine. *"La trajectoire résidentielle...un choix financier surtout* (le jeune homme). *Il travaille sur Saint-Quentin...Moi je suis sur Dreux.... oui, il fallait couper la poire en deux...j'ai mes parents qui habitent à 10 km. Donc, c'est vrai que ça a permis de choisir le lieu...On connaissait le coin, donc du coup c'était agréable de venir vivre ici* (la jeune fille)" (Jeune couple, Houdan, Yvelines). Les jeunes adultes rencontrés cherchent avant tout à se localiser près des gares et/ou dans les centres des bourgs et des petites villes qui maillent l'Ouest francilien, là où se développe une offre de logements locatifs, alternative à l'accession à la propriété en maison individuelle : *"Je suis né dans le coin, ... mon père travaillait à Paris, du coup j'ai tout de suite cherché un boulot à Paris moi aussi, mais en restant par là..."* (Jeune couple avec deux enfants en bas âge, locataire d'une maison HLM, Saint-André-de-l'Eure, Eure). Cependant, au fil des entretiens, tous formulent le désir, à moyen terme, d'accéder à la propriété d'une maison individuelle. Confirmant la force de ce modèle d'habitat comme marqueur d'une position et d'une promotion sociales et, partant, comme facteur explicatif de la poursuite du desserrement résidentiel : *"On attend pour faire construire ou acheter sur Saint-André, c'est un projet, un idéal, ... par rapport aux enfants, ... le problème c'est que c'est de plus en plus demandé Saint-André, ça se rapproche de Paris, alors on va peut-être chercher dans une commune plus petite autour"* (Jeune couple avec deux enfants en bas âge, locataire d'une maison HLM, Saint-André-de-l'Eure, Eure).

- 20 Habiter et acquérir une maison individuelle à la "campagne", mais pas trop loin des commodités, répond toujours à un besoin d'espace et de "tranquillité" pour l'éducation des enfants : *"Un village dans lequel il y aurait une école, pas trop loin d'un collège, tout ce qui pourrait être utile aux enfants quand ils grandiront et puis avec des petits commerces et une activité sociale..., pas trop loin de Cergy"* (Couple, la quarantaine avec enfants, Nesle-La-Vallée, Val-d'Oise). Ce type d'habitat, pour les ménages rencontrés dans les secteurs valorisés des Yvelines proches de l'agglomération, dans le PNR du Vexin, ou encore dans la Vallée de l'Eure, semble bien s'inscrire dans une forme de "normalité sociale", permise par une "opportunité" (Jaillet et al., 2005) : *"On surveillait les offres locales, on a fait marcher le bouche à oreille et puis on a eu le coup de cœur"* (Couple, la quarantaine, Maule, Yvelines).
- 21 En revanche pour les ménages qui s'orientent vers les marges de l'Île-de-France, l'accession à la propriété d'un pavillon reste le symbole d'une mobilité sociale et d'une trajectoire résidentielle ascendantes, la marque d'une sécurisation par le logement dans un contexte économique incertain. Leur projet résidentiel se réalise davantage par étapes successives, surtout pour quitter des secteurs de l'agglomération peu appréciés : *"On était à Blanc-Mesnil, propriétaires d'un appartement, puis on est venus ici pour acheter ; mais d'abord on a été en location, dans une maison, pour voir comment était Pacy et si on s'y sentait bien"* (Couple, la cinquantaine, Pacy-sur-Eure), plus souvent en direction de lieux plus diversifiés socialement et relève moins d'une stratégie résidentielle explicite : *"Je ne me suis jamais dit - tiens je vais habiter Saint-André - c'était le prix des terrains ..., pour les enfants c'était mieux, on était en HLM, c'était pas La Courneuve non plus, mais à un moment il y avait des jeunes qui gueulaient..."* (Couple, la quarantaine avec deux enfants, Saint-André-de-l'Eure). Cependant, contrairement aux ménages modestes orientés par le marché foncier et immobilier vers un périurbain lointain, soulignant parfois une installation douloureuse (Rougé, 2005), les discours de ces ménages - aux situations sociales peut-être moins confortables (actifs du secteur public, moindre apport financier) mais néanmoins insérés professionnellement, sont teintés de négociations, de choix et d'accommodements valorisant une forme de proximité avec des aménités "urbaines" : *"On voulait du vieux à la base, mais on n'a pas les capacités pour rénover, donc on a fait construire. On ne voulait surtout pas un appartement. Après, on aurait aimé être un peu plus dans la campagne mais on a été réalistes. On s'est rendu compte qu'avoir des services à proximité, c'était plus pratique. C'est en tout cas mieux qu'avant, on se rapproche de notre idéal. On est propriétaires surtout, on est chez nous"* (Couple avec deux enfants, Saint-André-de-l'Eure).
- 22 Ces choix résidentiels et les parcours dans les espaces périurbains que ces "classes moyennes" opèrent, entre contraintes et compromis, permettent à ces ménages de se considérer tous comme étant dans un entre-deux ville-campagne qui semble correspondre à leurs attentes et dessine des manières singulières de faire territoire.

Le désir d'une "campagne vivante" et un amoindrissement du discours d'opposition à la ville

- 23 Bien que les pratiques des espaces par les périurbains de l'Ouest francilien soient toujours fortement structurées par l'usage de l'automobile, avec un fort éclatement des lieux fréquentés, elles ne peuvent être interprétées comme uniquement réticulaires et "hors sol". Le maintien des plus âgés et des plus jeunes et leurs localisations dans les espaces plus "centraux" du périurbain participent d'une dynamique de transformation de la morphologie spatiale des gros bourgs et petites villes. Au-delà de l'impact que peuvent

avoir ces mouvements sur le renchérissement des prix immobiliers de certains secteurs, cette diversification générationnelle engendre un renouvellement du tissu commercial et des équipements et un redéploiement des pratiques locales ; les politiques publiques les accompagnent à travers leurs programmes de logements, la création de nouveaux espaces publics et la valorisation des espaces ouverts (Poulot, 2013). Les seniors, par exemple, apprécient ces centralités à taille humaine (Aragau et Poulot, 2012), loin du gigantisme des centres commerciaux de la périphérie de l'agglomération. Les jeunes natifs naviguent plutôt bien entre la centralité récréative de la grande ville et un espace local qu'ils connaissent et dont l'offre commerciale et culturelle s'est étoffée.

- 24 Dans leur ensemble, les actifs comme les retraités de ces classes moyennes dessinent une complexification des spatialités. Ils privilégient de plus en plus des formes de liens de proximité (écoles, commerces, services, familles, amis, voisins) qui peuvent aller jusqu'à la recherche d'une relocalisation de l'emploi – permettant ainsi une resynchronisation entre vie professionnelle et vie familiale. Ces réajustements donnent de la valeur à la localisation périurbaine et sont les vecteurs d'une socialisation : *"J'ai mes petites habitudes maintenant, je reconnais les têtes, c'est agréable, je connais les parents de la copine de ma fille..., Saint-André j'y vais tous les jours pour faire les courses..."* (Couple avec enfants, Saint-André-de-l'Eure). Les ménages rencontrés disent apprendre à se connaître et à se reconnaître : *"Ici c'est beaucoup des familles de 30-40 ans. Dans le centre il y a peut-être un peu plus de personnes âgées et de la précarité mais ici c'est plutôt moyen"* (Couple avec deux enfants, Saint-André-de-l'Eure) ; ou encore : *"Dans le lotissement on a tous le même profil, on vient tous du même milieu socio-culturel, c'est plus facile"* (Femme seule avec deux enfants, infirmière hospitalière, Pacy-sur-Eure).
- 25 Ils voisent et, passé le cap des premières années d'installation, ils sont présents dans le tissu associatif (d'abord par l'entremise des enfants). Cependant, ils ne sont plus autant que par le passé des "conquérants" ou des "aventuriers" (Bidou, 1981) ; en particulier les plus aisés, assurés qu'ils sont d'avoir fait un bon placement et d'habiter "le bon endroit" : *"[...] cadre de vie, proximité du centre, associations à proximité, ramassage scolaire, y'a même un petit tracteur l'hiver pour déblayer les routes! Pacy est une ville sélective par l'argent, par l'acquisition du foncier. Les choses sont bien instituées sur la commune, on ne fait pas de bruit, on ne dérange pas. On est proches de Paris, la plus belle ville du monde. Par contre c'est toujours la même liste électorale, mais nous de notre côté, on reste sur nos acquis depuis que les enfants ne vont plus à l'école."* (Couple, la cinquantaine avec deux enfants, Pacy-sur-Eure).
- 26 Habiter une "campagne vivante" (Aragau, 2013) est de plus en plus l'objet d'un fort attachement symbolique qui se retrouve, surtout auprès des "petites classes moyennes" mais qui gagne les couches supérieures, à travers la rhétorique d'un ancrage au lieu (qu'il soit en construction ou plus effectif) : *"On a des connaissances ici, moi je suis référent de quartier, je suis quelqu'un d'ouvert"* (Couple avec deux enfants, Saint-André-de-l'Eure). Dans le même temps, la mise à distance de la ville apparaît plus "mesurée" et moins "compulsive" dans son aspect négatif que par le passé. Les ménages tentent de trouver un équilibre entre le "pratique de l'urbain" et le "tranquille de la campagne" : *"Les courses, c'est vrai qu'au début on était encore sur des réflexes d'aller dans les grandes surfaces...Tu as 12 500 rayons différents, 53 000 paquets de chips différents... On perd du temps, c'est indécent. Et puis il y a ce truc très impersonnel... enfin l'état d'esprit d'être venu là, c'est être un peu plus tranquille ; donc c'est vrai que du coup on s'est repliés pas mal sur la supérette là à Thoiry en comparant aussi un peu les prix.... Ce n'est pas plus cher, voire des fois c'est moins cher"* (Couple d'actifs, Goupillières, Yvelines). Il semble même que l'enjeu soit moins de fuir la ville que

de trouver à s'ancrer, ce que semble faciliter l'organisation de plus en plus polycentrique de la métropole parisienne et un fort usage des espaces ouverts comme lieux où l'on fait une rencontre "à son image". Ainsi le vécu périurbain serait, pour reprendre les termes d'une habitante de Breuil-Bois-Robert (Yvelines) : "*Confortable, verdoyant et pratique*", et on comprend dès lors le souhait de ces classes moyennes de maintenir leur environnement en l'état et leurs craintes vis à vis des processus d'urbanisation. Réactifs et concernés, ils se montrent vigilants quant à la préservation d'un "cadre de vie" hybridant ville et campagne et font pression, auprès des acteurs politiques locaux, en direction d'"*une densification en harmonie*" et en faveur de "*l'ambiance d'une grosse bourgade*".

- 27 Ces discours ne sont pas sans rappeler l'idée développée par Marie-Christine Jaillet quand elle parle de "réassurance" et de "bonne distance" (Jaillet, 2009). Certes, les dynamiques de polarisation sociale se maintiennent, voire s'accroissent dans certains secteurs - en lien avec la forte pression exercée par les stratégies résidentielles des cadres et les effets de "clubs" (Charmes, 2011). Toutefois la plupart des discours recueillis auprès des ménages enquêtés dans ce vaste secteur ouest francilien restent empreints d'une appréciation positive de la diversité sociale et générationnelle qu'ils côtoient dans leurs lieux de vie, dans le voisinage, au marché, dans les écoles, et qui est pour eux le signe d'une "mixité".
- 28 Se dessine bien, selon les contextes, la possibilité d'une négociation pour une meilleure cohabitation avec des catégories, certes pas trop différentes, mais au moins plus diversifiées. Qu'il s'agisse pour certains enquêtés d'activer cette cohabitation avec les cadres résidents dans le même environnement : "*Il y a deux populations ici, celle de la semaine avec les gens normaux et celle à partir du jeudi des banlieues chics de Paris, parce qu'il ne faut pas confondre. Il y a le vrai Parisien toujours aimable et ceux des 92, 93, 78 ... ; les commerçants ici, ils ne s'occupent pas trop des classes moyennes, alors on va à Évreux ou à Vernon*" (Couple, la quarantaine, Pacy-sur-Eure) ; ou encore : "*Il y a beaucoup de résidences secondaires à Pacy. Je dirais que la population a un niveau moyen. Il y a des logements sociaux. On peut voir toutes les catégories à Pacy, la mixité sociale est bien respectée. C'est une gentille petite bourgade*" (Couple, la cinquantaine, Pacy-sur-Eure). Pour d'autres, cette cohabitation s'établit en direction de catégories plus populaires : "*Lui : La population locale est assez cosmopolite, il y a de tout, j'ai vu de tout ici, mais je ne m'attache pas aux origines. Il y a des vieux, mais c'est plutôt jeune ici, par rapport à là d'où l'on vient en région parisienne. Elle : Moi je me sens bien ici.*" (Couple avec trois enfants, Saint-André-de-l'Eure) ; ou encore : "*Il y a de tout ici, ici c'est une petite ville avec des industries aussi, il y a des quartiers HLM. J'ai des collègues qui disent que j'habite un quartier chic. C'est vrai qu'il y a beaucoup de voisins qui travaillent à Paris. Mon ex-mari travaille à Poissy, j'ai un voisin qui travaille à La Défense. On n'est pas beaucoup ici à travailler sur Pacy même*" (Femme seule avec deux enfants, infirmière hospitalière, Pacy-sur-Eure). Ces situations de diversité sociale et de relative mixité couplées à la proximité d'un environnement "vert" font, aux dires des habitants, toute la valeur des installations périurbaines - du moins celles qui s'organisent dans le quadrant à l'ouest de Paris.

Conclusion

- 29 Bien que marqué par une accentuation des dynamiques de polarisation sociale, l'espace périurbain de l'ouest francilien reste un lieu privilégié d'installation et d'ancrage des classes moyennes. Il semble même fonctionner, aux dires des ménages rencontrés, comme un lieu de ressources, permettant l'accès à un logement, à des aménités et à un environnement tant social que spatial plus valorisé. Il est encore, pour nombre de

familles, le lieu de réalisation d'une possible ascension sociale, même si cela passe par des chemins différents selon que l'on considère telle ou telle fraction de la classe moyenne. Entre, pour les uns, des installations choisies, souvent bien maîtrisées sur le plan financier, dans un secteur possédant à la fois qualité paysagère et bonne accessibilité aux centralités économiques de l'agglomération, et pour les autres, des localisations résidentielles un peu plus contraintes, parfois plus éloignées en distance et/ou en temps de ces mêmes centralités, toutes semblent offrir la possibilité d'une place à prendre, d'un lieu où façonner son mode de vie. Le dessin de plus en plus complexe des spatialités de ces ménages de classes moyennes, qui valorisent de plus en plus des formes de proximité, se combine avec le développement d'une forte implication locale – souvent par l'intermédiaire des enfants – et d'une insertion dans la vie associative dont elles renouvellent les thèmes (culture, randonnées, patrimoine). Par ailleurs, ces classes moyennes manifestent toujours un attachement envers des modalités de rencontre et de confrontation avec leur conception de ce qu'est la diversité – si tant est qu'elles aient l'impression d'en maîtriser les contours. Reste à en mesurer les effets concrets sur l'action locale. Au-delà, si ces classes moyennes dominent toujours le paysage social périurbain, de quel(s) pouvoir(s) disposent-elles effectivement et quel est leur rôle dans le renouvellement des élites associatives et politiques de ces espaces ?

BIBLIOGRAPHY

- Aragau C., 2013, "Le bassin de vie, un territoire porteur de ruralité aux marges de l'Île-de France", *Norois*, No.229, 7-20.
- Aragau C., Poulot M., 2012, "Habiter en périurbain ou réinventer la qualité de la ville", *Historiens & Géographes*, dossier "Façons d'habiter les territoires de la ville aujourd'hui", No.419, 115-126.
- Bacqué M.-H., Vermeersch S., 2013, "Les classes moyennes dans l'espace urbain. Choix résidentiels et pratiques urbaines", *Sociologie et sociétés*, Vol. XLV, No.2, 63-86.
- Bauer G., Roux J.-M., 1976, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Ed. du Seuil.
- Benoît-Guilbot O., 1986, "Quartiers-dortoirs ou quartiers-villages", in : *L'esprit des lieux. Localités et changement social en France*, Paris, Ed. du CNRS, 127-156.
- Berger M., 2004, *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée*, Paris, CNRS Éditions.
- Berger M, Rougé L., Thouzellier C., Thomann S., 2010, "Vieillir en pavillon : mobilités et ancrages des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires métropolitaines (Paris, Marseille, Toulouse)", *Espace, Populations, Sociétés*, No.1, 53-67.
- Berger M., 2013. "La mobilité des ménages accélère le changement social en Île-de-France", in *Atlas des Franciliens*, Paris, Iau-îdf, 124-127.
- Berger M., Aragau C., Rougé L., 2014, "Vers une maturité des territoires périurbains ?", *EchoGéo*, No.27, <http://echogeo.revues.org/13683>
- Bidou C., 2004, *Les aventuriers du quotidien. Essai sur les nouvelles classes moyennes*, Paris, PUF.

Charmes E., 2011, *La ville émietlée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, Paris, PUF, Collection La ville en débats.

Debroux J., 2011, "Accéder à la propriété en maison individuelle en zone périurbaine : passé résidentiel, position dans le cycle de vie et sphères d'identification", *Métropoles*, <http://metropoles.revues.org/4505>, No.10.

Donzelot J., 1999. "La nouvelle question urbaine", *Esprit*, No.11, 87-114.

Donzelot J., 2004. "La ville à trois vitesses, gentrification, relégation, périurbanisation", *Esprit*, No.3-4, 14-39.

Fleury A., François J.-C., Mathian H., Ribardièrre A., Saint-Julien T., 2012, "Les inégalités socio-spatiales progressent-elles en Île-de-France ?", *Métropolitiques*, 12 décembre 2012. <http://www.metropolitiques.eu/Les-inegalites-socio-spatiales.html>.

Jaillet M.-C., 2004. "L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes", *Esprit*, No.3-4, 40-60.

Jaillet M.-C., Rougé L., Thouzellier C., 2005, "Vivre en maison individuelle en lotissement", in Tapie G. (dir.), *Maison individuelle, architecture, urbanité*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 11-23.

Jaillet M.-C., 2009, "Contre le territoire, la "bonne distance"", in : Vanier M. (dir.), *Territoires, territorialités, territorialisation. Controverses et perspectives*, Rennes, PUR, Collection Espace et territoire, 115-121.

Kessler E., 2009, "La moitié des Franciliens vit dans des espaces mixtes en termes de revenus", *Note rapide n°479*, Iau-îdf, 4 p.

Poulot M., 2013, "Du vert dans le périurbain. Les espaces ouverts : une hybridation de l'espace public", *Espace Temps.net*, <http://www.espacetemps.net/articles/du-vert-dans-le-periurbain-les-espaces-ouverts-une-hybridation-de-lespace-public/>

Préteceille E., 2006, "La ségrégation sociale a-t-elle augmenté ? La métropole parisienne entre polarisation et mixité", *Sociétés contemporaines*, No.62, 69-93.

Raymond H., Haumont N., Dezès M.-G., Haumont A., 1966, *L'habitat pavillonnaire*, 2001 (Rééd.), Paris, L'Harmattan, Collection Habitat et Sociétés.

Rougé L., 2005, "Les "captifs" du périurbain. Voyage chez les ménages modestes installés en lointaine périphérie", in : Capron G., Cortès G., Guétat-Bernard H. (dir.), *Liens et lieux de la mobilité. Ces autres territoires*, Paris, Belin, 129-144.

Sagot M., 2013, "Les transformations du paysage social francilien", in : *Atlas des Franciliens*, Paris, Iau-îdf, 120-123.

APPENDIXES

Annexe 1 : Coefficients de corrélation linéaire entre les ménages de professions intermédiaires (actifs et retraités) et ceux des autres CSP 1990 -2006 dans les communes du grand ouest parisien* : ensemble des ménages et propriétaires de pavillons

Type de commune et année	actifs des professions intermédiaires avec	retraités des professions intermédiaires avec
--------------------------	--	---

		actifs			retraités			actifs			retraités		
		cadres	employés	ouvriers	prof.int.	cadres	employés	ouvriers	cadres	employés	ouvriers	cadres	ouvriers
Ensemble des ménages													
Ensemble des communes	1990	0,14	0,10	-0,25	-	-0,1	-	-0,26	-	-	-0,14	-	-
(1299)	2006	-	-	-0,24	-	-	-0,11	-0,16	0,10	-	-0,20	-	-
agglomération parisienne	1990	-0,14	-	-	-	-0,42	-	-0,21	-	-	-0,34	0,21	-
(154)	2006	-0,24	0,15	-	-0,20	-0,38	-0,18	-	-	-0,40	-0,40	0,37	-
autres pôles urbains	1990	0,37	-	-0,50	-	-	-	-0,48	0,24	-	-0,35	-	-
(90)	2006	0,35	-0,26	-0,45	-	0,27	-0,27	-0,47	-	-0,36	-0,38	0,35	-
<i>couronne périurbaine de Paris</i>													
communes urbaines	1990	-	0,31	-0,22	-0,19	-0,26	-0,21	-0,24	-	-0,23	-	-	-
(129)	2006	-0,33	-	-	-	-0,42	-	-	0,32	-0,39	-0,42	0,34	-0,26
communes rurales	1990	-	-	-0,27	-	-	-	-0,23	-	-	-	-	-
(472)	2006	-	-	-0,23	-	-	-	-	-	-	-0,15	-	-
<i>autres couronnes périurbaines</i>													
communes urbaines	1990	-	-	-0,22	-	-	-	-	-	-	-0,36	-	-0,44
(48)	2006	-	-	-0,25	0,30	0,28	-	-0,37	-	-0,31	-	0,32	-
communes rurales	1990	-	-	-0,11	-	-0,14	-	-0,23	0,14	-	-0,12	-	-
(406)	2006	-	-	-0,29	-	-	-	-0,17	-	-	-0,14	-	-
Propriétaires de pavillons													
Ensemble des communes	1990	-	-	-0,15	-	-0,17	-0,12	-0,26	-	-	-0,19	-	-
(1299)	2006	-0,16	-	-	-0,12	-0,20	-0,11	-0,12	-	-0,10	-0,20	-	-

agglomération parisienne	1990	-0,37	-	0,29	-	-0,63	-0,19	-	-0,25	-0,21	-0,26	0,15	-
(154)	2006	-0,51	0,53	0,38	-0,17	-0,74	-	0,28	-	-0,27	-0,31	-	-
autres pôles urbains	1990	0,26	-	-0,26	-	-	-0,24	-0,53	-	-	-0,26	0,21	-
(90)	2006	-	-	-0,17	-	-	-0,39	-0,44	-	-	-0,26	0,27	-
<i>couronne périurbaine de Paris</i>													
communes urbaines	1990	-0,16	0,33	-	-0,22	-0,31	-0,23	-0,24	-	-0,23	-0,20	-	-
(129)	2006	-0,46	-	0,37	-	-0,56	-0,21	-	0,21	-0,25	-0,38	0,25	-0,19
communes rurales	1990	-	-	-0,19	-	-0,12	-0,15	-0,25	-	-	-0,11	0,13	-0,11
(472)	2006	-0,20	-	-0,12	-0,13	-0,11	-	-	-	-0,12	-0,13	-	-0,12
<i>autres couronnes périurbaines</i>													
communes urbaines	1990	-	-	-	-	-	-0,27	-0,41	-	-	-	-	-
(48)	2006	-	-	-	-	-	-	-0,48	-	-	-	-	-
communes rurales	1990	-	-	-0,13	-	-0,19	-	-0,26	-	-	-0,15	-	-
(406)	2006	-	-	-0,21	-	-0,11	-	-0,22	-	-	-0,15	-	-

*Ensemble des départements des Yvelines et du Val-d'Oise, cantons proches de l'Île-de-France dans l'Eure, l'Eure-et-Loir, l'Oise et la Seine-Maritime.

Sources : Insee, RGP 1990 et 2006 (exploitations complémentaires). Il s'agit des catégories socioprofessionnelles des personnes de référence des ménages, actives ou retraitées. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de communes sur lesquelles les coefficients de corrélation ont été calculés. "-": coefficient non significatif (pour $\alpha = 0,005$).

Annexe 2 : Probabilité*d'habiter un pavillon en propriété dans le grand ouest parisien selon la catégorie socioprofessionnelle, l'âge et le type de ménage (1990-2006)

	Probabilité	
	d'habiter un pavillon en propriété**	de s'installer dans un pavillon en propriété***

	1990	2006	1990	2006
<i>selon la catégorie socioprofessionnelle (référence : cadres et prof. intell. sup.)</i>				
professions intermédiaires	0,94	0,75	0,99	0,79
employés, personnels de service	0,48	0,34	0,53	0,37
ouvriers	0,56	0,43	0,62	0,45
retraités cadres	1,00	0,94	1,51	1,24
retraités des professions intermédiaires	1,24	1,08	1,42	1,30
retraités employés	0,89	0,83	0,94	0,85
retraités ouvriers	0,98	0,75	0,97	0,72
<i>selon le type de ménage (référence : personnes seules)</i>				
couples sans enfant	2,94	3,53	3,66	4,23
couples 1 enfant	4,02	4,72	6,26	7,66
couples 2 enfants ou plus	5,39	5,81	10,22	11,07
familles monoparentales	1,53	1,42	1,84	1,80
<i>selon l'âge (référence : 35-44 ans)</i>				
moins de 35 ans	0,37	0,35	0,43	0,45
45-54 ans	1,34	1,59	1,11	1,24
55-64 ans	1,62	1,88	1,31	1,33
65 ans ou plus	1,68	1,97	0,86	0,75

*La probabilité conditionnelle est mesurée par le rapport de chance (*odd's ratio*), toutes choses égales par ailleurs. **Ensemble des ménages. ***Ménages nouvellement installés dans le logement (en 1990 : depuis 1982 ; en 2006 : au cours des 5 années précédant l'enquête).

Sources : RGP 1990 (1/4) et 2006 (expl. compl.), fichiers-détail.

NOTES

1. Ces travaux ont été réalisés dans le cadre de deux conventions de recherche pour le PUCA : « Les "pôles secondaires" dans la réorganisation des mobilités : maturité et durabilité des espaces périurbains ? » (2010-2011) ; « Les territoires périurbains : de l'hybridation à l'intensité ? » (2012-2014).
2. Quotient de l'écart-type d'une variable par sa moyenne.
3. Intervalle interquartile.

4. Pour les Français par acquisition (6 % des ménages de professions intermédiaires, actifs ou retraités), le taux de propriétaires de pavillons était de 41 % en 2006.

5. Indice d'évolution des effectifs :

	ensemble des ménages	professions intermédiaires	cadres
1990-2006	119	120	130
1990-2012	124	123	136

6. Les extraits d'entretiens cités concernent des ménages de professions intermédiaires du secteur privé et public, en activité ou retraités ; cf. l'encadré méthodologique en début d'article.

ABSTRACTS

Paris region is confronted to an important phenomenon of social polarization. Periurban rings surrounding the city are today the only metropolitan areas in which mid-management jobs are the most numerous among active socio-professional group, although their importance tends to decrease due to the strong growth and spread of executive jobs. The ubiquity of spatial distribution of the middle class hides however a great diversity of social positions, statuses, residential strategies within the category. According to the social milieu and the residential proximities but also the residential and daily mobility strategies, a fracture takes shape between a fraction of the middle class assimilated to executives belonging to a "high middle class", and the "low middle class". The latter being composed of foremen and supervisors, often assimilated to white-collars and laborers, often constrained to become owners further away from town.

Statistical analysis based on detailed files from the census and households inquiries conducted in the Parisian great west (Grande Couronne and adjoining administrative départements) highlight the integration of the middle class in the periurban space, making it a space of resources, family proximities, social ascension and security through homeownership. Yet, these analyzes also highlight the weakening of a fraction of the middle class caused both by the rapid increase of property value in the closest suburbs and the increasing cost of mobility. While households adaptation strategies often favor proximities, local governments are seeking new forms of periurban development.

Dans une région parisienne où la polarisation sociale est très forte, les couronnes périurbaines sont aujourd'hui, à l'ouest de l'Île-de-France, les seules zones de l'espace métropolitain où les professions intermédiaires constituent le groupe socioprofessionnel le plus nombreux parmi les ménages, même si leur part tend à se réduire devant la forte croissance et la diffusion des cadres. Mais la distribution spatiale peu contrastée de ces couches moyennes cache une grande diversité de positions sociales, de statuts, de stratégies résidentielles au sein de la catégorie. Du point de vue de l'environnement social et des proximités résidentielles mais aussi des stratégies de mobilité résidentielle et quotidienne, une césure se dessine entre une fraction de classes moyennes associées aux cadres au sein d'une "high middle class", et les "petites classes moyennes", composées plus souvent de contremaîtres et d'agents de maîtrise, plus proches des employés et des ouvriers, plus contraintes à l'éloignement si elles souhaitent accéder à la propriété.

Des analyses statistiques à partir des fichiers-détail des recensements de population et des enquêtes auprès des ménages réalisées dans le grand ouest parisien (grande couronne francilienne et départements bordiers) mettent en évidence l'ancrage des couches moyennes

dans l'espace périurbain, qui fonctionne comme un espace de ressources, de proximités familiales, d'ascension sociale et de sécurisation par l'accès à la propriété. Mais aussi la fragilisation d'une partie de ces couches moyennes face à la forte valorisation immobilière dans les couronnes les plus proches, et à l'explosion des coûts des mobilités. Alors que les stratégies d'adaptation des ménages privilégient plus souvent les proximités, les collectivités territoriales sont à la recherche de formes nouvelles de développement périurbain.

INDEX

Mots-clés: périurbain, Île-de-France, classes moyennes

Keywords: periurban, Île-de-France, middle classes

AUTHORS

CLAIRE ARAGAU

Maître de Conférences, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, UMR 7218 LAVUE

Claire.aragau@u-paris10.fr

MARTINE BERGER

Professeur émérite, Université Paris1, UMR 8586 Prodig

Martine.Berger@univ-paris1.fr

LIONEL ROUGÉ

Maître de Conférences, Université de Caen, UMR 6590 ESO/8504 Géographie Cités

Lionel.rouge@unicaen.fr